



De la vulnérabilité à l'innovation dans l'histoire de l'EPMS : le rôle de G. Hébert (1875-1957)

Pierre Philippe-Meden

► To cite this version:

Pierre Philippe-Meden. De la vulnérabilité à l'innovation dans l'histoire de l'EPMS : le rôle de G. Hébert (1875-1957). Gazette Coubertin, 2018. <hal-02059847>

HAL Id: hal-02059847

<https://hal.science/hal-02059847v1>

Submitted on 6 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

De la vulnérabilité à l'innovation dans l'histoire de l'EPMS: le rôle de Georges Hébert (1875 - 1957)

par Pierre Philippe-Meden

Auteur de *L'Éducation virile et les devoirs de l'officier combattant* (1909), concepteur d'une Méthode naturelle d'éducation physique, virile et morale, le lieutenant de vaisseau Georges Hébert a joué un rôle notable dans l'histoire de l'entraînement physique militaire et sportif (EPMS).

En août 1958, à la suite de son décès, le journal *Le Monde* rappelait que pendant la guerre de 1914 lui fut confié la préparation physique des combattants, mais encore que sa technique de travail pour les armées modernes constitue la base de l'entraînement des troupes de choc. C'est en partant de son expérience vécue du terrain qu'Hébert a renouvelé les idées sur l'entraînement physique en l'appropriant aux réalités concrètes de l'existence des combattants.

Hébert : un officier combattant dans l'enfer de Dixmude

Le 28 août 1914, à Cherbourg, la 8ème Compagnie du 2ème Bataillon (Cne de Pugliesi-Conti) du 2ème Régiment de marins (Cne de Varnay) quitte le port pour rejoindre la Brigade Navale du Contre-Amiral Ronarc'h (1865-1940) chargée de renforcer la police et de maintenir l'ordre dans Paris. Hébert commande cette compagnie dont il instruit 222 réservistes parmi 249 fusiliers marins en s'appuyant sur la méthode gymnique qu'il avait mise en place en 1904 au Bataillon des fusiliers marins de Lorient. La Brigade est envoyée le 7 octobre à Gand pour protéger la retraite de l'armée Belge. Après s'être battue les 9, 10 et 11 octobre à Melle, elle se retranche le 15 octobre à Dixmude.

Le 19 octobre, Hébert reçoit l'ordre de se porter au nord pour soutenir la 5ème Compagnie (Ltv de Pertus). À peine arrivés, encadrés par l'artillerie ennemie et assaillis sous un feu très violent, une quarantaine de ses fusiliers est tuée, un lieutenant également, tandis que deux autres sont grièvement blessés. Hébert reçoit une première balle à la poitrine. Elle ne traverse qu'un manuel d'Infanterie, un bloc-notes et divers objets dans une poche de sa capote. Une seconde balle l'atteint. Elle lui traverse le bras gauche : douleur extrêmement vive et perte de sang assez forte ! Hébert est mis à terre.

Après un passage à l'hôpital de Calais, le 23 novembre 1914, Hébert entre à l'hôpital Lariboisière dans un état cachectique, le membre supérieur gauche couvert de pourriture d'hôpital, une infiltration purulente diffuse, des espaces intermusculaires et une section globale du nerf radial, un érysipèle du même bras et une paraplégie compliquée. Hébert écrit son regret de n'avoir vu sa compagnie mener une action brillante comme il le désirait, mais avoir néanmoins fait tout son possible pour arrêter la marche de l'ennemi en prenant résolument l'offensive sur un terrain peu favorable.

Vulnérabilité : l'éducation physique tardive des fantassins

L'instruction donnée en temps de paix sous le nom d'escrime à la baïonnette n'avait que très peu de rapport avec la réalité du terrain. À la fin de l'automne 1915, le haut-

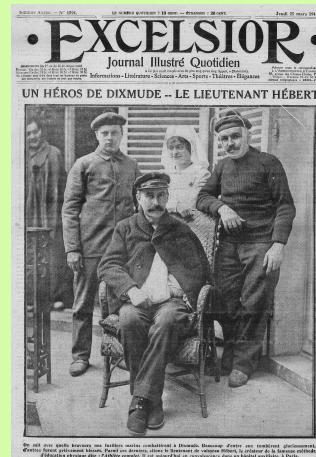
commandement français attribue l'arrêt de ses attaques en Champagne et en Artois à l'insuffisance de l'équipement et de l'armement. Sont aussi pointées les déficiences dans l'instruction de ses troupes et les insuffisances de l'École militaire de Joinville.

Dans cette guerre de stabilisation, toute action commence par l'assaut. Certaines opérations se limitent à cette phase du combat. Or, le pas est vite franchi du lancer de grenade à l'action rapprochée, de l'assaut au corps à corps. La réorganisation de l'instruction des combattants est nécessaire. Le Général Gouraud (1867-1946) ouvre une École de Grenadiers pour la formation de troupes d'élites. Le cours des grenadiers est créé par le capitaine Ullern, auquel succède le capitaine Surivey, à Melettes, à proximité du Grand Quartier Général.

Dès les premières séances, les instructeurs constatent l'état de vulnérabilité excessive des fantassins. Leurs muscles sont ankylosés, résultat des veilles prolongées et des longues stations debout dans les tranchées. L'aspect psychologique prime sur le reste. Les soldats doivent retrouver leur confiance en eux-mêmes et leur goût pour la lutte. Une rééducation physique doit être entreprise ; ou plutôt, d'après Hébert : l'éducation tardive des combattants. À peine remis de ses blessures, Hébert est sollicité par Gouraud pour être attaché à la 4e armée pour l'enseignement du tir et de l'usage de la baïonnette dans le corps à corps.

Quadrupédie : une innovation pour l'entraînement physique militaire

Hébert adapte les procédés anglais d'après son expérience personnelle du combat, ses observations et sa « Méthode naturelle » : « un grand nombre d'hommes ont été tués ou blessés simplement parce qu'ils n'ont pas été suffisamment lestes pour se plaquer au sol, se jeter dans un trou d'obus, un boyau ou un abri quelconque ; ou parce qu'ils ne savaient pas se dissimuler, en particulier ramper avec le minimum de visibilité ; ou bien encore parce qu'ils n'étaient pas suffisamment exercés à exécuter des bonds à toute allure, à utiliser convenablement leurs armes et spécialement leur baïonnette ; en un mot parce qu'ils ignoraient tout ou partie des exercices de sécurité personnelle et, en général, de ce qu'on pourrait appeler les exercices et gestes spécifiques du combattant. » (Hébert, 1939, p. 196.)



Hébert : Héros de Dixmude en convalescence Paris 1915



*Quadrupédie 1917**

Exit les procédés soutenus avant-guerre par l'école joinvillaise, dérivés de l'ancien drill prussien ou de nature suédoise, aux mouvements géométriques sur-place, répétitifs, rectilignes et raides ! Les combattants d'Hébert ne pratiquent plus que les exercices, mouvements et gestes utiles pour le combat : marcher, courir, sauter, grimper et escalader, lever et porter, lancer, se défendre. Hébert innove. Il parvient à faire reconnaître l'intérêt des exercices de quadrupédie et de dissimulation jusqu'alors dédaignés par les auteurs de programmes d'entraînement : « [I]a lutte en position debout, était d'une part, un rite en même temps qu'une affirmation de bravoure, et, d'autre part, une nécessité pour le maniement des armes aussi bien que pour le maintien du rang et de l'alignement dans les formations serrées et rigides du combat. De plus on respectait généralement un adversaire tombé à terre. » (Hébert, 1934, p. 10.)

Cette innovation technologique constitue pour Hébert le geste de protection efficace lorsque partant de la position debout on se plaque brusquement sur les mains. C'est également un mode de locomotion utile pour progresser sous des taillis, sous des fils de fer, sous des barrières, dans des sapes ou tout autre type de galerie, boyaux, goulets, châtiers, trous-souffleurs, diaclose, étroitures, laminoirs, etc. Elle est enfin une manière pratique d'escalade de talus, rochers et pentes raides. Hébert trouve peu d'exercices aussi complets au point de vue développement physique que les progressions à la fois sur les pieds et sur les mains. La course « à quatre pattes » sur cinquante mètres est son critérium : le premier arrivant au but présentant souvent le plus d'aptitudes dans les autres genres d'exercices.

Audace, vigueur, sûreté : la marque de l'entraînement donné par Hébert

L'entraînement physique aux armées prend avec Hébert l'apparence de la phase la plus typique du combat : l'attaque est la règle fondamentale ! Tous les terrains et itinéraires imaginables sont exploités pour un travail en déplacement, dans toutes les tenues depuis la plus légère à la plus lourde avec équipement, chargement, armes, engins et matériel. Les qualités d'action, d'adaptation, de vitesse et de précision pendant l'abordage sont recherchées. Les seuls sports ou jeux d'équipe autorisés à titre de supplément pour l'émulation sont ceux qui favorisent la lutte d'individualités et de groupes dans la mesure où ils entretiennent des qualités viriles : énergie, volonté, courage, sang-froid, coup d'œil, décision, etc.

Les officiers s'entraînent parmi leurs unités. Ils donnent l'exemple par l'exécution d'exercices durs, dangereux, violents et par tous les moyens qui permettent de combattre la paresse physique et la mollesse. L'émulation, l'enthousiasme, l'allant sont développés et maintenus par l'excitation du travail dans la gaieté, les chants, les cris et l'indication d'un résultat précis à atteindre. Leur rôle consiste à

faire répéter à leurs hommes ce qu'ils auront à exécuter au moment de l'action. Le souffle des hommes augmente, leur résistance à la fatigue aussi. L'État-Major est enthousiaste.

Gouraud voit Hébert, bien qu'attaché en principe à la 4^e Armée, réclamé par toutes les Armées (aviation comprise) pour l'application et la diffusion de sa méthode. Une anecdote rapportée par le Général Faury (1874-1947) témoigne de la fougue de ses hommes : « [u]n grenadier, seul survivant d'une escouade, saute dans une tranchée allemande et tue six fantassins : il s'arme ensuite de grenades et accomplit seul la mission dévolue à toutes l'escouade, en bombardant sans arrêt la tranchée ennemie. Cette audace, cette vigueur, cette sûreté dans les coups portés à l'arme blanche, c'est la marque de l'entraînement donné par le lieutenant de vaisseau Hébert. » (Faury, 1938, p. 99). Dans le dossier militaire d'Hébert, une note du Chef d'État-Major des Armées confirme que l'augmentation de force et d'aptitude au combat était alors son apport dans les batailles de chaque jour.

« La Méthode naturelle : un concept ancien aux vertus modernes » !

Suite aux guerres d'Indochine (1946-1954) et d'Algérie (1954-1962), la France entre dans un relatif temps de paix. La doctrine de Fontainebleau (1975-1990) est mise en place pour que l'armée prolonge l'action de l'Éducation nationale dans le domaine du sport. La doctrine sportive se substitue à l'entraînement d'obéissance hébertiste. Cependant, la multiplication des engagements français à l'étranger : Kolwezi (1978), Tchad (1986), Liban (1989), etc., conduit à une redéfinition doctrinale ayant pour but dès le temps de paix l'efficacité intégrale du combattant.



*Grimper 1917**

L'engagement français en Afghanistan (2001) déclenche le retour de la Méthode hébertiste. Figure de proue du « dépoussiérage musculaire » à l'École Interarmées des Sports, cherchant alors les moyens de développer des qualités d'action, d'adaptation et d'altruisme, le Maître principal Roland Gonnet identifie dans l'entraînement hébertiste un « concept ancien aux vertus modernes » !

Le lieutenant-colonel Gilles Flourette reconnaît également l'avantage de la Méthode naturelle. C'est une méthode rustique, facile à mettre en place avec des moyens réduits pour un développement physique et cognitif harmonieux adapté à différents types de terrains accidentés, convenant donc très légitimement aux opérations extérieures : « [c]ompte tenu de ces observations, de son adaptabilité, de l'engouement qu'elle suscite, la Méthode naturelle peut encore prétendre participer efficacement à la préparation physique du soldat. » (Flourette, 2009)

La publication interarmées en 2011 du nouveau Manuel d'Entraînement Physique Militaire et Sportif (EPMS) par l'État-major des armées et le Centre National des Sports de la Défense entérine le retour en force officiel de la Méthode naturelle.

Pierre Philippe-Meden

Docteur, enseignant-contractuel
Université Claude Bernard Lyon 1 (L-ViS EA7428)